

Cette part d'immatériel que les Daf gagneraient à mieux connaître

Savoir-faire, capacité d'innovation, fidélité des clients, fiabilité des sous-traitants... Ces éléments-clés de la compétitivité d'une entreprise ne sont pas visibles sur son bilan. Pourtant, dûment identifié et évalué, le capital immatériel sert la valorisation de l'entreprise.

Le capital immatériel, concept apparu en Suède pour la première fois au début des années quatre-vingt-dix, est désormais entré dans le vocabulaire des Daf, qui ont toutefois encore du mal à en définir les contours avec précision. Selon la formulation d'Alan Fustec, p-dg du cabinet de conseil Goodwill Management, et de Bernard Marois, Professeur de finance à HEC, "le capital immatériel vise à mieux cerner ce qui constitue la valeur de l'entreprise au-delà de la valeur comptable. Il englobe tout ce qui n'a pas d'existence physique, à savoir la capacité d'innovation de la firme, le savoir-faire, le fonds de commerce, l'organisation etc."⁽¹⁾ Cette définition présente toutefois l'inconvénient de ranger par défaut dans la case "immatériel" tout ce qui ne rentre pas dans les catégories traditionnelles des évaluations comptable et financière. Certains ont ainsi associé le capital immatériel aux phénomènes irrationnels qui emballent régulièrement les marchés financiers, tels que la valorisation stratosphérique de Facebook, la bulle internet des années deux mille, ou encore les dépréciations excessives dont sont victimes certains bijoux de l'industrie... « *Bien au contraire: une bonne évaluation du capital immatériel des entreprises est un rempart aux élucubrations et extrapolations fantaisistes* », assure Didier Dumont, associé du cabinet de conseil Goodwill Management et secrétaire général de l'Observatoire de l'immatériel.

DEUX APPROCHES PHILOSOPHIQUES

Il faut dire que les définitions et approches fleurissent sur cette thématique portée par la mode de l'extrafinancier et du développement durable. Toutefois, deux écoles émergent. D'une part, celle de l'évaluation financière

Certains ont associé le capital immatériel aux phénomènes irrationnels qui emballent régulièrement les marchés financiers.

portée par Goodwill Management et adoptée par l'Observatoire de l'immatériel, qui décompose le capital immatériel en dix éléments (capital clients, capital marque, capital organisationnel, capital humain, capital technologique, capital actionnaires, capital fournisseurs/partenaires, capital sociétal et enfin capital naturel). D'autre part, une approche qui se revendique "non financière", élaborée par le cabinet d'étude spécialisé dans le reporting immatériel Ginkyo et qui axe son outil de diagnostic sur la mesure de la compétitivité de l'entreprise. Ce cabinet, qui a construit un modèle de reporting propriétaire baptisé IC-Reporting™, définit le capital immatériel comme la somme de trois catégories d'actifs: le capital humain (compétences, savoir-faire, motivations, expérience, etc.), le capital structurel (systèmes d'information, organisation, gouvernance, technologie, méthodes qualité, R&D, etc.), et le capital relationnel (la qualité des relations qu'entretient votre entreprise avec ses clients, fournisseurs, partenaires, actionnaires, etc.). Ces deux définitions recouvrent grosso modo les mêmes réalités, mais pour des finalités différentes: dans le premier cas, l'évaluation du capital immatériel intervient essentiellement dans le cadre d'opérations haut de bilan (ouverture de capital, fusions-acquisitions...) en complément d'une valorisation financière. Dans le second cas de figure, l'évaluation du capital immatériel est utilisée comme un moyen pour mieux connaître ses forces et faiblesses, afin d'améliorer la compétitivité de l'entreprise. « *Même si les retombées finales peuvent être financières, puisqu'une entreprise plus performante est mieux valorisée* », concède Pierre Caillet, le fondateur de Ginkyo. ● YOUSRA SENHAJI

(1) Source: Valoriser le capital immatériel de l'entreprise, d'Alan Fustec et Bernard Marois, Éditions d'Organisation, octobre 2006, 29,40 euros.